

# ONOMASTIQUE DES ODJOUKROU : ASPECTS TOPONYMIQUE ET ETHNONYMIQUE

**ESSO Lasm Constant**

*akpakprouakanan@yahoo.fr*

*Université Félix Houphouët-Boigny*

## Résumé

*L'onomastique, une branche de la philologie se préoccupe d'étudier l'étymologie, la formation et l'usage des noms propres. L'application de ses dimensions toponymique et ethnonymique chez les odjoukrou apporte indubitablement à la connaissance historique et linguistique de ce peuple. Ainsi les toponymes odjoukrou décrivent l'espace identifié ou marquent l'établissement des premiers habitants sur un site. Quelquefois, ils traduisent un hommage à des esprits tutélaires résidents sur cet espace. Quant aux ethnonymes odjoukrou, noms des communautés, globalement ils ressortissent des toponymes qui leurs sont afférents car l'espace et les habitants de cet espace sont linguistiquement illustrés par des préfixations, des suffixations et des variations tonales au niveau des ethnonymes. Globalement, il apparaît donc que les toponymes et les ethnonymes odjoukrou identifient les espaces et les communautés qui s'y rattachent en évoquant l'histoire mythique d'un peuple par la description d'un espace, la dévotion à une divinité, la préservation d'un récit originel ou encore l'exaltation d'idéaux, de faits ou de héros légitimant la collectivité.*

**Mots clés :** *Ethnonymie, toponymie, idéologie, identification, signification.*

## Abstract

*Onomastics, a branch of philology is concerned with studying the etymology, formation and use of proper names. The application of its toponymic and ethnonymic dimensions among the Odjoukrou undoubtedly contributes to the historical and linguistic knowledge of this people. Thus the odjoukrou toponyms describe the identified space or mark the establishment of the first inhabitants on a site. Sometimes, they translate a tribute to tutelary spirits resident in this space. As for the odjoukrou ethnonyms, names of communities, overall they emerge from the toponyms that are related to them because the space and the inhabitants of this space are linguistically illustrated by prefixations, suffixations and tonal variations at the level of ethnonyms. Overall, it therefore appears that the toponyms and odjoukrou ethnonyms identify the spaces and the communities which are attached to them by evoking the mythical history of a people by the description of a space, devotion to a divinity, the preservation of 'an original story or even the exaltation of ideals, facts or heroes legitimizing the community.*

**Keywords:** *ethnonymy, toponyms, ideology, identification, signification.*

## Introduction

La compréhension de la culture négro-africaine exige l'examen de tous les aspects de sa société traditionnelle. Dès lors, la totalité des moyens de la recherche historique sera mise à contribution, particulièrement l'analyse des sources orales comme le souligne Henriette Diabaté (1990 : 23): « Dans une société donnée, tous les éléments concrets et toutes les valeurs abstraites qui composent les différents domaines de la civilisation sont sources, parce qu'objets et moyens d'accès à la connaissance. Ces éléments et ces valeurs sont dits sources orales si la parole sert à les identifier et si la mémoire sert de support privilégié à la conservation de la connaissance. Dans l'étude des sociétés africaines, les sources orales constituent l'essentiel de la documentation, quelle soit la discipline envisagée ».

Dans cette veine s'inscrit l'analyse de la langue, produit social lié à la pratique de la parole à travers l'étude de l'onomastique, une branche de la philologie. Elle a pour objet l'étude des noms propres : leur étymologie, leur formation, leur usage à travers les langues et les sociétés. Ainsi, selon Abraham Constant NDINGA MBO (2004 :9) l'onomastique participe à une grande compréhension de la société : « L'onomastique est la science des noms, dont participent la toponymie ou science des sites et des lieux, l'ethnonymie ou science des noms de groupes d'hommes et l'anthroponymie ou science des noms de personnes. Elle peut de ce fait fournir un matériau précieux, non seulement aux linguistes, mais aussi aux autres spécialistes de l'évolution et des contacts entre les cultures et les civilisations »

En effet, cette étude renseigne sur la linguistique et la vision du monde d'une communauté donnée comme l'atteste Roland Barthes (1974 :34) : « un nom propre doit être toujours interrogé soigneusement car, le nom propre est si l'on peut le dire, le prince des signifiants, ses connotations sont riches, sociales et symboliques ». La dénomination est un effort de rationalisation car elle permet de rendre le monde plus intelligible comme le soutient Jean-Marie Adiaffi, cité par Bitty Philomène (1998 :20 ) : « Nommer, c'est déjà connaître, repéré dans le monde, les choses, les hommes, dans ce fatras nocturne de la vie, faire surgir l'être du néant, l'appeler à ce monde lourd, rugueux, palpable ».

C'est dire que l'onomastique revêt une grande importance pour connaître un peuple. Elle se subdivise dans la cosmogonie des

Odjoukrou en quatre branches : la théonymie, l'anthroponymie<sup>4</sup>, la toponymie et l'ethnonymie. Chaque branche peut comporter une ou plusieurs formes. Au nom ordinaire nécessaire dans la communication usuelle s'adjoint éventuellement un nom d'ode et un nom devise tambouriné. Dans le cadre des recherches sur la tradition orale des Odjoukrou, peuple lagunaire du sud de la Côte d'Ivoire parlant le [mɔɖʒukru], une langue Kwa de la famille Niger-Congo, interrogeons la toponymie et l'ethnonymie. Comment se présentent-elles ? Que signifient-elles ? Qu'est-ce qui les motivent ? De ce fait, cerner les caractéristiques des noms propres d'espaces et de communautés implique une classification et une élucidation sémantique voire idéologique.

## **1. Les toponymes**

L'espace est entendu comme une étendue, un lieu, un environnement dans lequel l'homme où les hommes s'investissent en pensées et en actes. Cependant, si l'on envisage l'étude des noms propres de l'espace physique des Odjoukrou, plusieurs types d'espaces se présentent avec multiples significations et idéologies.

### ***1.1. Typologie et signification des toponymes***

Diverses motivations fondent la dénomination chez les Odjoukrou. Elles s'attèlent principalement à identifier l'espace visé et s'intéressent à deux grands groupes d'espaces : les espaces non habités ordinairement par les communautés et ceux où ils résident habituellement.

#### ***1.1.1. Noms d'espaces non habités par les hommes***

Même si les motivations liées à la dénomination des espaces sont multiples, les noms des espaces où l'homme ne réside pas habituellement tirent vers la théonymie. Les noms de bon nombre de forêts, de cours d'eau obéissent à cette logique. En effet, l'idéologie traditionnelle religieuse odjoukrou considère les génies comme des dieux dépositaires de l'environnement écologique. Ces divinités y résideraient d'où l'attribution de leur nom certains lieux. Dès lors, l'on trouvera pour illustrer cette réalité, un cours d'eau appelé

---

<sup>4</sup> L'anthroponyme des Odjoukrou a déjà fait l'objet d'études.

« Krogbalock » à Debrimou, un autre Adjakmel à Yassap et à Orgbaf. Des forêts s'appelleront « Tef » à Bobor, « Bial » à Debrimou. En outre, une autre manière de dénommer ces endroits est de faire suivre du nom de l'entité le terme signifiant la nature du lieu : soit « Homou ém » pour « Homou akpèm » c'est-à-dire qu'on postpose le locatif au nom de l'entité sans faire usage du terme [àkp] « champ ».

Mais, il survient quelquefois que la dénomination de tels espaces traduise plutôt les circonstances historiques liées à leurs découvertes. Le cas de la rivière Selikpo est marquant. Cette rivière a été découverte par un des fondateurs du village de Debrimou. Amn Sess laisse son frère Gnagne dans la forêt de Bial, au lieu où ils ont tué l'éléphant en quête d'un cours d'eau afin de déjeuner. Après une longue recherche, il parvint très essoufflé à une rivière. Cet essoufflement dont a été l'ancêtre se traduit en [mɔ́ɖʒukru] par le terme « sel ikpr » glosé littéralement par petit souffle dont la déformation donne « selikpo ». Des noms d'espaces non habités mais habitables tendent à disparaître quand les espaces habités prennent de l'extension. Ils deviennent la continuité de l'espace en extension ou bien sont simplement rebaptisés en de nouveaux noms signes d'une histoire nouvelle.

### ***1.1.2. Noms d'espaces habités par les hommes***

Quand l'espace est habité continuellement par les hommes, la dénomination a des motivations plus variées. La toponymie à tendance théonymique perd du terrain comme si les génies cédaient leurs espaces et se déplaçaient. Fleurissent alors des noms liés aux circonstances historiques ou décrivant l'espace des premiers moments de l'établissement. Les espaces habités n'ont pas tous la même étendue ni le même statut. Il existe de grands et des petits espaces. Le lodjoukrou est aujourd'hui représenté par le Département de Dabou. Les anciennes confédérations de tribus, les tribus et les villages sont relativement grands et autonomes par rapport aux quartiers, aux sous quartiers et aux concessions des villages qui portent eux aussi des noms propres.

Premièrement l'ethnie, la confédération, la tribu, le village. Lodjoukrou ancien décrit par Harris Memel-Fôté (1980 :149-151) le pays traditionnel des Odjoukrou. Le terme Lodjoukrou a donné naissance à l'appellation ethnique dont il est synonyme : les Odjoukrou. Il est

polysémique car renvoyant à l'espace, le peuple et la culture. Expliquant l'étymologie du terme Lodjoukrou, Memel Fôté évoque plusieurs légendes ou versions plus ou moins contradictoires recueillies auprès des traditionalistes. Selon Memel Fôté, Lat Yedo dit d'Okpoyou et Abedi Aku de Bonn évoquent : [lɔɖʒ ewl̩ kpru], «Lodj est guérie brusquement», dans des récits différents. Et Yoboue Yed Lasm de Lopou de tirer l'appellation ethnique de cette phrase : [sɔɖj ukr̩], « la maladie t'a enténébré ». De Gongo Gnagne de Vieil-Aklodj il retient ces termes: [owm fafa ba sɔɖʒ ukr̩ m], « tu n'es pas vite venu, le maladie m'a enténébré ». Ensuite, Memel-Fôté (1980 :82) expose les recherches du Pasteur Laurent Lasm tirées du mémoire de celui-ci intitulé *Croyances et coutumes adjoukrou*: [odɛm kpru ] c'est-à-dire « qui n'accepte pas l'injustice » ou encore : « adʒɛm krou ou adɛm ɛŋɣ kru » : « qui croit se suffire ». [lɔɖʒ] et [sɔɖʒ] réfèrent à la maigre expression de la maladie. En rapport avec les récits, ce terme indique l'état de maladie résultant de la malédiction due à un manquement. Ainsi [Lɔɖʒ ewl̩ kpru] peut donner de façon contractée [ɔɖʒ-kpru] qui par harmonie phonétique débouchera sur « Lodjoukrou ».

Cependant, l'appellation « Dabou » a supplanté celle de Lodjoukrou du fait de l'évolution historique au point où elle traduit la dénomination du département, celle d'une des trois sous-préfectures, les deux autres portant les noms des villages de Lopou et Toupah. L'espace originel est l'ancien fort de Faidherbe construit en 1843 pour le contrôle de la lagune Ebrié. Ce fort appelé par les Odjoukrou « Brogoss » déformation de l'allemand « Blockaus » indique bien une traduction de l'idée de fort. L'endroit du fort serait auparavant la demeure d'un génie du nom de Daboh qu'on aurait supplié de se déplacer. Brogoss appellation indigène de Dabou mise en relief avec l'idéologie traditionnelle de la théonymie pose l'égalité des termes « Daboh » et « Dabou » dans l'hypothèse d'une déformation phonétique. Concernant, Lodjoukrou traditionnel, il est formé de deux confédérations ou "lok": celles de Bobor et celle Dibrm, désignées par "Bobor lok" et "Dibrm lok" ; « lok » signifie littéralement « ventre ».

Chaque confédération est constituée de tribus ou "leboutou". Par « leb outou », on comprend littéralement « il a reçu l'étranger ». C'est une communauté politique de villages pourvue d'une unité économique et culturelle. On y retrouve les mêmes éléments constitutifs que dans celui

de la confédération : un nom, une capitale, les institutions centrales, le territoire. D'abord, Bobor lok ou la confédération de Boubouri comprenait cinq tribus: les Orgbafu comportant les villages d'Orgbaf et de Yassap (A et B), les Eusrou : villages Okpoyou, Ussr (A et B), les Agbadjnou : villages Gbadjn, Dabouli, Lidjinanou, Niamniambo, les Aklodjou : villages Aklodj (A et B), les Oborou villages : Bobor, Bonn, Mopoyem, Kaka, Kpanda, Tiaha, Bodu, Agbaille, Toupah. Ensuite, Dibrm lok ou « la Confédération de Debrimou », elle comportait trois tribus : les Olokpou (Lokp, Akaba'n ou Akakro, Awiya, Ndoumiban'n ou Ndoumikro, Youwal ou Youwlil), les Armabou : village Armèbè), les Dibrméign : Dibrm, Kpas, Gati, Gbougbo, Agneby et Kosr.

En outre, on a le village entité spatiale, sociopolitique de base. Il fait figure de patrie véritable et comprend le faubourg, l'enceinte, la rue principale et les concessions. Sociopolitiquement, il est formé par le collectif des classes d'âge. Les autres personnes habitantes sont non citoyennes du village. Le quartier, le sous quartier, la concession sont les plus petites entités spatiales. Le quartier est une subdivision du village. Il est en conséquence constitué des mêmes éléments que le village. Le quartier peut admettre des sous-quartiers et des concessions ayant des noms. Les noms des différents quartiers du village d'Agneby sont [áfr] : « en haut » et [ésr] : « en bas ». Le quartier Adissagne du village de Debrimou compte quatre sous quartiers Gbarṅ-ob-agne, Adissiew, Dibiaf, Oyem.

## **2. Signification et idéologie des toponymes**

L'espace est une étendue, un lieu, un environnement dans lequel l'homme investit sa pensée et ses actions. L'étude des noms propres des lieux sera circonscrite à l'espace physique des Odjoukrou. Dans cette perspective, du Lodjoukrou pays traditionnel des Odjoukrou à la concession familiale à l'intérieur des quartiers en passant par les champs, les cours d'eau, l'analyse envisage de systématiser les grands types de significations des toponymes odjoukrou. Ils sont liés à la géographie, à l'histoire, à l'anthroponymie et à la théonymie.

### ***2.1. Toponymie-aspect physique***

Souvent l'appellation d'un espace trouve sa motivation dans la description du milieu naturel. Cette manière de faire apparaît dans la

plupart des villages. Ainsi dans la désignation des quartiers de maints villages, se fera comme le souligne Memel-Fôté (1980:165) : « Suivant une division en général trichotomique, il a un Haut [áfr̩], un Bas [ésr̩], et un Centre [áraŋ]. Entrer par [ésr̩], c'est monter l'édifice, ou grimper l'arbre du village. Par [áfr̩] on le descend comme du ciel sur la terre. » De même la dénomination de certains villages obéit à cette vision. Par exemple, le nom du village « Ngatty », est une déformation de Gati, « appellation locale » ; elle-même harmonie phonétique de Kati obtenue par la sonorisation de la consonne vélaire initiale (k) du terme « kati » l'étymon de « gati ». Kati est une espèce d'herbe épineuse dont les grains servent au jeu d'awalé. Cette herbe était prépondérante sur le site lors de la conquête de cet espace par [jɔw̩l jed] et [jɔw̩l mɛl], originaires de Dibrm Esr. Ce territoire était anciennement occupé par des Ahizi de Taboth.

En provenance, de l'Est de la Côte d'Ivoire, les ancêtres de « Yassap » conduits par Adjaduku cohabitent avec les Orgbafu (les habitants d'Orbaff), et obtiennent plus tard de fonder leur propre village « à côté de la forêt », c'est-à-dire « akp saw ». L'expression deviendra par déformation « Jaspak », puis Yassap sous l'effet de la francisation. La désignation toponymique dont la signification a trait à l'aspect physique renvoie de prime abord à la description du lieu d'établissement. Ce lieu originel synonyme de bien-être trouve dans l'appellation à la fois une identité localisante et sa pérennisation dans la mémoire collective. Cette désignation traduit en outre la médiatisation de cet espace des origines comme événement majeur dans l'existence de la communauté.

## ***2.2. Toponymie-récit génésiaque***

Lorsque la signification de la désignation de l'espace est liée au récit fondateur, cela implique que la communauté ait opté pour la commémoration d'un tel récit. En agissant ainsi, elle en préserve l'histoire génésiaque. Les récits fondateurs des villages de Debrimou et d'Agneby nous édifient à ce propos. Deux frères chasseurs Amn Sess et Amn Gnagne originaires du village de Bobor, à la poursuite de gibier atteignent après plusieurs kilomètres la forêt de Bial. Ils y établissent un campement où ils séjournent régulièrement. De retour au village, quand on les questionne à propos de leur campement, ils répondent : « Kibrm » c'est-à-dire « ne demande pas » sous-entendant que tout pousse à

souhait. Plus tard Kibrm devient Dibrm dont la francisation est Debrimou. Citons l'exemple d'Agnero un ressortissant de Debrimou, du quartier Adissagne et du sous quartier Oyem connaît des relations conflictuelles avec ses frères. Aussi part-il s'établir avec son esclave dans son champ de poivre qu'il appelle « agneb », littéralement traduit par « la conquête de la face » c'est-à-dire la restauration de la dignité. Le nom Agneby provient du mot « agneb ». Ainsi il arrive que pour préserver le récit fondateur du milieu de vie, la communauté choisisse un toponyme évocateur.

### **2.3. Toponymie-anthroponymie**

Dans la désignation de l'espace, on observe une catégorie de toponymes dérivée d'anthroponymes. Ainsi, un personnage donne son nom à une localité ou à un lieu précis. Sur ce cas, examinons le nom du quartier Djadjem du village de Debrimou. Ce quartier a été fondé par Djadj neveu d'un ressortissant du quartier Esr. Il choisit cet endroit pour y installer son campement. Plus tard, ce campement devient un quartier autonome. « Djadjèm » signifie le campement de Djadj. Dans cette même veine, Harris Memel- Fôté rapporte la fondation du village de Ndoumikro : « Un descendant d'une femme odzukru de Lokp (matrilignage) honni par les Abidji de Bécédi, ou d'Elibu, quitte le pays de ses parents paternels et cherche refuge auprès de ses oncles maternels de Lokp. Ndumi, c'est son nom, fonde le village de tradition abidji : Ndumibann ou en tradition akan Ndumikro ». Ces exemples montrent que les toponymes dérivés des anthroponymes marquent le rôle important d'un personnage dans la fondation d'un territoire. Dès lors, ces toponymes fonctionnent à la fois comme le sceau du fondateur et un hommage à sa personne.

### **2.4. Toponymie et théonymie**

Une catégorie importante de toponymes odjoukrou provient des noms de génies. Ces êtres appartenaient au panthéon des dieux dans les religions traditionnelles africaines. En réalité, c'est à eux principalement et aux mannes des ancêtres secondairement qu'étaient dévolus les sacrifices, les cultes. Présents dans les végétaux, dans les êtres vivants, dans les cours d'eaux, dans les montagnes ou un aspect de la nature, ils étaient considérés comme les véritables propriétaires des espaces



conquis. C'est pourquoi, on leur offrait des sacrifices avant de s'établir en ces lieux.

Les fondateurs du village de Gbougbo sont des rescapés d'une guerre fratricide entre les Brekégnons, anciens occupants de Bidjan. Ils sont partis d'Adjamé, Yopougon, Diapoté, Kassemblé puis Songon-Agban. Peuple de pêcheurs en quête d'eaux poissonneuses, ils se sont installés aux abords du village actuel d'Agneby. Ils ont atteint ensuite Wrod (à l'intérieur). Puis, ils sont arrivés à l'espace actuel. En ce site, leurs devins ont consulté l'esprit tutélaire du lieu. Celui-ci s'est présenté et c'est son nom que porte le village. Harris Memel-Fôté (1980 :76) originaire du village de Mopoyem relate la fondation de ce village : « Le fondateur de Mopoyem, Lɔ̀bl-Mɛ̀tch, était un homme cossu mais laid, qui avait peine à trouver femme. Un jour, au prix d'une noix de coco de perle d'aigri, il obtint la main de la fille d'un de ses amis. Voulant protéger son nouveau foyer contre les entreprises des jeunes gens, il se retira dans un campement. Plus tard, l'y rejoignit un certain Prakani, du patriclan des ɛ̀gu (les « Abe »). Le campement progressivement peuplé, devint le village de Mopoyem, dans le site (lɔ̀jɛ̀m= coin, baie) du génie Mɔ̀pɔ̀ ». La désignation de l'espace par le nom des génies exprime un acte de dévotion à leur endroit par la communauté.

La dénomination d'un espace, qu'il soit un aspect du relief, un cours d'eau, un pan de la flore ou encore un périmètre habité est tributaire de la vision du monde des personnes qui l'ont désigné. Chez les Odjoukrou, la toponymie se fonde essentiellement sur la description de l'espace, la commémoration d'un fait mythique, l'hommage à un personnage marquant et la dévotion à une divinité censée résider dans cet espace.

### **3. Les ethnonymes**

Les noms de communauté sont de deux sortes : les noms ordinaires et les noms panégyriques.

#### ***3.1. Les ethnonymes ordinaires***

Ils se rattachent systématiquement à un territoire donné grand ou petit.

### ***3.1.1 Les ethnonymes liés à l'ethnie, la confédération, la tribu, le village***

Nous appelons entités spatiales Lodjokrou, le pays traditionnel de tous les Odjokrou formés des anciennes confédérations (Lok) : Bobor et Dibrm. Chaque confédération comporte des tribus (Lebutu ou Sebol) elles-mêmes constituées de villages. Les villages ont leurs différents quartiers, et ceux-ci s'étirent en concessions. Tous ces espaces possèdent leurs noms propres. Et ceux qui appartiennent à ces entités ou ils y sont originaires sont dénommés à partir de ces toponymes. Dans une certaine mesure, par l'expression de la synecdoque, les toponymes peuvent exprimer des ethnonymes. L'exemple de « Lodjokrou » valable pour désigner le pays et l'ethnie est révélateur de cette ambivalence. Cependant, l'on peut clarifier la désignation en faisant dériver les ethnonymes des toponymes. Ce sont des topoethnonymes. Les noms ordinaires des communautés odjokrou dérivent grandement de la toponymie. En effet que ce soit aux niveaux de l'ethnie, de la confédération, de la tribu, du village, du quartier ou de la concession, les ethnonymes sont élaborés à partir des toponymes.

Ainsi dans la dénomination de la confédération à la concession du village, deux suffixes sont prépondérants. Les ethnonymes se terminant par [ejŋ] c'est-à-dire « gens » indiquent des toponymes auxquels on ajoute le suffixe [ejŋ]. Pour la confédération, on a le toponyme « Boborlok » et l'ethnonyme [boborlok ejŋ] ; le deuxième exemple donne à partir du toponyme « Dibrm lok » l'ethnonyme [dibrmlokeŋ]. Le deuxième suffixe indiquant l'ethnonymie est le son [ù]. Le son [ù] est la deuxième forme de marque de l'appartenance d'une personne mâle à un espace.

Pour connaître l'ethnonyme, un changement peut s'opérer au niveau du premier phonème composant le toponyme. Ce changement sera d'ordre phonématique ou d'ordre tonal ou les deux à la fois. Si l'espace est le village de Kpass, le ressortissant de Kpass est le [kpasù] et les ressortissants les [ásàkpù]. Soit le changement est lié à l'ajout ou à la suppression d'un phonème suivi d'un changement tonal. Ainsi, la tribu ou le village de Bobor a pour ressortissant un [boborù] et pour communauté les [oborù]. Un ressortissant du village de Yassakp par exemple est un [jàsàkpù]. Mais la communauté est [ásàkpù].

Quelquefois, il y a substitut d'un phonème par un autre et changement tonal au niveau du phonème qui suit. Selon Kpami (2018) dans la pluralisation de [jasakp], le marqueur du pluriel (ton haut) fait chute la semi-voyelle, puis s'impose sur la voyelle initiale du radical nominal portant intrinsèquement le ton bas. La chute de la consonne initiale se justifie par le fait qu'elle constitue une barrière entre le marqueur du pluriel et sa cible (un support segmental vocalique). Cependant ce suffixe est souvent associé à un préfixe afin de marquer le genre pluriel caractéristique de l'ethnonymie. C'est pourquoi, la dénomination de la tribu ou du village Bobor admet l'ethnonyme « ôboru » pour désigner la communauté de Bobor.

### ***3.1.2. Les ethnonymes liés au quartier, au sous-quartier, à la concession***

Les dénominations liées aux quartiers, aux sous-quartiers et aux concessions obéissent à la suffixation des toponymes par le morphème [éjɛ]. Dans cette logique, les ressortissants des quartiers Esr et Afr sont respectivement des [esr éjɛ] et des [afr éjɛ] ; ceux des sous-quartiers Oyem et Affoué sont en conséquence des [ojem éjɛ] et des [afue éjɛ]. Cette règle existe aussi au niveau de la dénomination des concessions. La dénomination des concessions peut se faire comme à Débrimou au quartier Esr par exemple où chaque grande cour ou concession porte le nom d'un personnage qui y a vécu. Tels [ʃóʃ ɣbúɣɛ́ éjɛ] pour les résidents de la cour de « Tchotch », [kókó ɣbugɛ́ éjɛ] pour les résidents de la cour de « Koko » au quartier Esr du village de Debrimou. Ces noms ont une fonction d'identification cependant, ils honorent également la mémoire d'un personnage jugé marquant par les résidents ou la communauté villageoise. Les Odjoukrou vivent dans un espace et possèdent de ce fait des ethnonymes liés à cette situation. Dès lors, les ethnonymes ordinaires rattachent des groupes de personnes à un lieu. Ce faisant, ils marquent l'appartenance, la copropriété sur un espace ou une portion d'espace et fonde ainsi une organisation sociale.

### ***3.2. Les ethnonymes panégyriques***

Deux autres formes d'ethnonymes existent chez les Odjoukrou. Ceux liés aux noms devises proférés habituellement par des instruments de musique en occurrence le tambour parleur et ceux chantés à des occasions solennelles appelés ethnonymes d'odes.

### ***3.2.1. Les ethnonymes tambourinés***

L'onomastique tambourinée réfère aux devises. En ce sens, les ethnonymes tambourinés sont des noms devises de groupes de personnes résidant dans un même espace géographique. Ils sont tributaires des toponymes et représentent en vérité des topoethnonymes. Celles-ci fonctionnent comme une appellation mais elles sont également un emblème de la personne morale. Elles fleurissent dans des circonstances éprouvantes ou conflictuelles et ont pour objectif d'exalter la communauté à se mobiliser, à se motiver, à se surpasser et accéder à un idéal, un destin désiré.

Les devises tambourinées des quartiers du village d'Agneby sont : [àfr] : [kpáda] c'est-à-dire l'herbe « chiendent ». Cette herbe pousse sur tous les terrains et est difficile à détruire. Elle est pleine de vitalité et possède des vertus médicinales. Elle est un diurétique et un dépuratif. Fort de ces qualités, les ressortissants du quartier Afr ont choisi cette graminée comme symbole tambouriné. La valeur médiatisée ici est la force vitale de cette plante qui suggère la puissance guerrière de cette communauté. [ésr] : [usmanú] les garants sous-entendu les « riches ». De son côté, le quartier Esr ont pour symbole la richesse. Ils affirment ici une autre expression de la puissance. La puissance économique qui leur permet de secourir les plus faibles en étant leur aval.

Les devises des quartiers renvoient toutes à l'apologie de la puissance déjà mise en exergue dans la devise commune au village : « les défenseurs ». Le nom devise topo-ethnonymique appartient à une communauté plus ou moins grande et se pose comme un des éléments à la fois identitaire, dissuasif et fédérateur du groupe. L'espace et son contenu c'est-à-dire les citoyens de l'espace portent le même nom devise. Et les petites entités topo-ethnonymiques portent adoptent nécessairement les devises des structures auxquelles elles se rattachent comme les enfants portent les noms des géniteurs.

### ***3.2.2. Les ethnonymes chantés***

Le nom d'ode est une dénomination anthroponymique ou ethnonymique se rapportant à l'ascendance d'une personne ou aux origines d'une communauté. C'est une dénomination généralement chantée dans les odes qui sont un genre historico-littéraire. Ce genre a pour fonction la conservation des récits liés aux origines des communautés, ou encore à l'exaltation de l'individu au travers des

modèles contenus dans sa généalogie. Le nom d'ode toponymique est aujourd'hui encore vivace dans maintes communautés villageoises. Les femmes le chantent à l'occasion de certaines réjouissances. Il suit généralement la devise tambourinée ethnonymique.

Le quartier Esr du village de Débrimou s'appelle de ce fait : [milowl ɔd jowel eke ani èl eci mirichi omumem a gbremgbi jim èl wèl bot]. On traduit cette expression ainsi : « les filles de Milowl ɔd habitant la vallée de sable fin, elles épousent les fils des nobles, des riches ». Et le chant continue en langue twi indécodable pour le profane. Par ce nom, la communauté conserve le souvenir des pères fondateurs de la cité. Milowlod est un personnage à qui la légende attribue l'initiation inaugurale du Low à Débrimou. Il fut, dit-on, le gendre des frères fondateurs de ce village : Amn Ses et Amn Gnagne.

Cet ethnonyme est constitué de périphrases : « les filles de Milowlod » indiquant leur origine filiale, « la vallée de sable fin » décrivant leur environnement physique. Ces images débouchent sur une culture de noblesse : « elles épousent les fils des nobles, des riches ». Ainsi la noblesse de cette communauté est perceptible par son habitat qui hygiénique fait de « sable fin », sa filiation. Leur père Milowlod est une autorité, un sacrificateur, un initiateur, le fondateur du rituel lié à l'esthétique et l'éthique citoyennes. Un autre ethnonymique chanté, celui du village de Bonn est [sowr banɲ eɪŋ]. Ainsi le patriarche Aka Agnimel Paul peut-il raconter ceci, à en croire ESSO Lasm (2018: 81) : Un esclave de retour des champs confie à son maître qu'il a tué un cerf (sowr). Convoqué pour ce délit, l'assemblée lui demande de s'expliquer. Ce qu'il fit. Sur le chemin, des champs dans la forêt, il fut pris à partie par l'animal qui le poursuivit. Même réfugié au sommet d'un arbre, l'animal se faisait toujours menaçant (son urine est très nuisible). Aussi le tua-t-il pour se défendre. Alors l'assemblée trancha en sa faveur. En mémoire de cet esclave qui fit preuve de bravoure, le village s'appela [sowr banɲ eɪŋ].

Ce récit insinue le caractère totémique voire sacré du cerf. On pressent un énorme non-dit. Aussi, interrogeons la biologie et la culture européenne. Pierre Moinot (1987) en élucide le symbole : « Aussi a-t-on

pris l'animal comme l'expression de la virilité, et par là de la puissance, puis de la suprématie. Pendant des siècles, cerf et seigneur ont été voués l'un à l'autre, il a été fait noble, un interdit frappait sa viande, son braconnage était puni de mort. Seuls les rois des hommes pouvaient chasser le roi des forêts ». Au regard de cette citation, le cerf apparaît dans l'Europe traditionnelle comme un animal distingué, sacré, mythique au traitement comparable à celle en vigueur l'idéologie traditionnelle odjoukrou. Fort des valeurs qu'il représentait, la communauté du village de Bonn choisit de s'identifier à cet animal symbole de puissance et de noblesse pour s'autocélébrer en tant que capitale mystique de l'ethnie. Les noms d'ode sont une dénomination exprimée généralement dans les récits généalogiques ou historiques chantés. Ces récits ont pour fonction de rappeler au souvenir, les héros du passé, à travers l'exaltation à l'héroïsme des individus ou des communautés du présent.

## **Conclusion**

Véritablement, les toponymes odjoukrou caractérisent deux types d'espaces : ceux habités ordinairement par les humains et ceux qui sont peu ou pas du tout fréquentés. Quoiqu'il en soit, la signification des toponymes réfère à plusieurs motivations telles que le désir de décrire l'espace identifié ou de pérenniser l'établissement des premiers habitants. Parfois, les toponymes dérivent des anthroponymes et traduisent de ce fait un hommage à des personnages ayant marqué la communauté. D'autres fois, les espaces portent des noms des esprits appelés génies en guise de dévotion dans le cadre de l'animisme et ses variantes. Ce dernier cas se rencontre surtout dans la dénomination des champs, des forêts ou des cours d'eau. Toutes ces motivations expliquent la dénomination de toute sorte d'espace, que ce soit le territoire ethnique ancien et ses démembrements : confédérations, tribus, villages, quartiers, sous-quartiers, concessions. Concernant les ethnonymes odjoukrou, globalement ils ressortissent des toponymes qui leurs sont afférentes. Le rapport espace et habitants de l'espace est linguistiquement illustré par des préfixations, des suffixations et des variations tonales exprimant la différence entre toponymes et ethnonymes. Cependant, trois sortes d'ethnonymes apparaissent : une forme usuelle et deux formes panégyriques. Si la forme usuelle rattache

simplement un espace à une population et exprime une désignation identificatrice, les deux dernières sont des ethnonymes tambourinés et les ethnonymes d'ode. Le nom devise tambouriné exalte la communauté en vue de la raffermir au plan politique et militaire quand l'ethnonyme chanté ou nom d'ode autolégitime et renforce la cohésion du peuple par le rappel des mythes fondateurs et la glorification des héros en vue de les brandir en modèles à imiter.

## Bibliographie

**BARTHES Roland** (1974): « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe » in *sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse.

**BITTY Philomène** (1997-1998): *L'onomastique dans la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi et dans Masséni de Tidiane Dem*, Faculté des Lettres, des Arts et des Sciences Humaines, Université de Cocody-Abidjan.

**DIABATE Henriette**, (Janvier/Mars 1986) « Sources orales et histoire : cas du Royaume Akan du Sannvin » in *Notre librairie, Littérature de Cote d'Ivoire*, n°86.

**ESSO Lasm constant** (2017-2018), *La devise tambourinée dans Lodjoukrou : expressivité et fonctions sociales*, thèse de doctorat unique, UFR LLC, Département de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Cocody).

**KPAMI Boni Carlos** (2018), « L'hypothèse du ton haut comme marqueur du pluriel », Communication faite au Wetalk, Département des sciences du Langage, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Cocody).

**MEMEL-Foté Harris** (1980), *Le Système politique de Lodjoukrou*, Editions Présence Africaine et Nouvelles Editions Africaines, Paris.

<http://classes.bnf.fr/phebus/cles/symbcerf.htm>: (1987,1992) « La symbolique du cerf » in *L'Anthologie du cerf* de Jean-Paul Grossin et Antoine Reille avec une préface de Pierre Moinot, éditions Hatier.

**NDINGA MBO Abraham Constant**, (2004) *Onomastique et histoire au Congo-Brazzaville*, Paris, Editions L'Harmattan.